

## OBSERVATION CLINIQUE

---

Je voudrais vous exposer ici un cas particulièrement intéressant de grippe asiatique avec complications. Nous n'avons pas toujours des cas-standard où la guérison s'obtient dès qu'on donne un remède. Nous avons également des cas difficiles dans lesquels deux choses peuvent se produire : ou bien le malade nous reste et nous pouvons le traiter jusqu'à la fin, ou bien il nous quitte parce qu'il trouve que cela ne va pas assez vite. C'est le sort des médecins de ne pas pouvoir toujours terminer un cas !

J'ai soigné récemment une petite fillette, une fille unique, dont le père connaissait soi-disant l'homoeopathie, se soignant d'ailleurs lui-même et n'ayant recours au médecin que lorsqu'il ne savait plus ce qu'il fallait prescrire. Ce sont là souvent des gens dangereux qui nous compliquent la vie; il vaut mieux souvent ne rien savoir du tout que d'avoir quelques connaissances. Ces familles qui connaissent un peu d'homoeopathie sont souvent très difficiles à soigner; mais ce sont des gens qui ont même quelquefois confiance dans le médecin et qui lui restent fidèles.

Je suis donc appelé le deuxième jour d'une grippe asiatique par une mère qui a donné un paquet de Phosphorus XM qu'elle avait dans sa provision et que je lui avais laissé un jour. Evidemment, il semble assez osé de taper d'emblée avec un Phosphorus XM sur un enfant ! Mais si on connaît l'histoire de l'enfant, qui était tout le temps catarrhale, avait constamment des épistaxis, toujours fatiguée, pâle, qui avait grandi rapidement, on peut comprendre cette prescription. Mais ce n'était vraiment pas le moment de le donner au deuxième jour d'une grippe !

A mon arrivée, je trouve l'enfant avec une forte conjonctivite, les yeux rouges, des douleurs marquées à la déglutition; à l'examen, la gorge est tout à fait normale, rosée, sans aucun dépôt, les amygdales normales des deux côtés. Elle a très soif, d'eau froide. Elle a 38°8, elle est très prostrée. Il est vrai qu'il y a pas mal de signes de Phosphorus dans cet état et peut-être que ce remède aurait pu faire du bien, mais à la 30° ou 200° dilution, en tous cas pas à la XM°.

Retenez en général qu'on ne doit pas donner dans une maladie aigüe, même si l'indication paraît nette, un remède minéral d'emblée. Commencez par un remède végétal, vous ne risquez en général rien, et vous aurez des résultats toujours meilleurs.

En présence de ce tableau, que fallait-il donc faire ? J'ai évidemment donné Placebo : dans un pareil cas, on ne peut donner de remède quand on ne sait pas le développement qui va suivre.

Je constate le lendemain une grande pâleur de la face; l'apparition d'une adénopathie cervicale déjà grosse comme une demi-noix; la température, ce lendemain matin, était montée à 40°2; de fortes douleurs abdominales et dans la région des reins; une langue en carte de géographie; une prostration extrême. Le soir, je remarque sur les amygdales des membranes blanchâtres, assez adhérentes, mais qui ne saignent pas. Ces membranes, avec la prostration, la fatigue générale, me font donner Phytolacca 30, 5 doses à deux heures d'intervalle.

Le quatrième jour, quand je reviens, l'abdomen est souple, les yeux ne sont plus rouges, le dos ne fait plus mal, la langue est normale, la température est à 37°4, tout le monde respire, les parents sont enchantés et ont le toupet de me demander si l'enfant peut aller à l'école le lendemain. Je conseille de la laisser soigneusement au lit, dans cette grippe surtout, vous verrez des rechutes et des récidives très volontiers quand les gens se lèvent trop tôt. Je dois dire que, parmi tous ses symptômes, un seul n'avait pas été amélioré, c'était l'adénopathie avec une nuque très raide. Et malgré l'amélioration des autres symptômes, la nuit avait été très agitée, l'enfant ne trouvant de bonne place ni à droite, ni à gauche, et se retournant continuellement. Cette agitation, cette nuque raide, cette adénopathie, me font donner Rhus. tox. 200 et M° à quatre heures d'intervalle.

Le cinquième jour, la température est remontée à 38°9. La face est enflée, la joue est enflée. La douleur épigastrique revient. Une forte rhinopharyngite se déclare, l'enfant ne peut plus souffler : elle est de nouveau telle que je l'avais connue autrefois lorsqu'elle était soi-disant dans ses meilleures périodes, où elle avait à tout moment ce faciès adénoïdien, avec difficultés à parler. Je lui donne Placebo, puis que j'avais donné Rhus Tox. la veille.

Le sixième jour, à minuit, l'enfant est prise de douleurs atroces dans les deux oreilles, mais surtout à gauche, et la mère, ne voulant pas me déranger, lui donne Pulsatilla,

parce que c'est surtout à gauche. J'avais bien dit un jour à la mère que, lorsqu'on a peu de symptômes pour les maux d'oreilles, Pulsatilla agit bien pour l'oreille gauche, Mercurius pour l'oreille droite. Se basant sur cela, elle donna Pulsatilla, sans aucun résultat.

Le septième jour, quand j'arrive le matin, on me dit que l'enfant a souffert toute la nuit, et qu'elle a passé son temps à s'agiter et à crier. Je constate une amélioration de l'adénopathie. Les douleurs d'oreilles reviennent par crises. A l'examen, je trouve à droite un tympan normal; à gauche, il est extrêmement boursoufflé, très rouge; la mastoïde est indolore; le tympan est cramoisi: il s'y est déjà formé une petite hémorragie. L'enfant me dit que ça tape, que cela lui fait mal par crises; elle est agitée, ses pupilles sont dilatées. Je lui donne Belladonna 200 toutes les demi-heures. Heureusement, après trois prises, elle s'endort et pour la première fois, reste quelques heures tranquille.

Le huitième jour, au matin, brusquement, l'enfant fait une forte épistaxis à gauche, pendant dix minutes, à flots. Le tympan reste rouge, la température est à 38°8, l'enfant n'a pas été à la selle depuis quatre jours. On lui donne un lavement, et je laisse aux parents une dose de Ferrum Picricum à donner si l'hémorragie se reproduit. Ce remède a, en effet, une action spécifique sur les épistaxis chez les personnes pâles.

Le neuvième jour, la maman me téléphone, affolée. Elle me dit que l'enfant a une nouvelle épistaxis, qu'elle a les yeux enfoncés comme si elle allait mourir, qu'elle est très pâle, qu'elle se vide de son sang, qu'elle ne se remontera jamais: bref, cela va très mal. Je fais donner immédiatement la dose de Ferrum Picricum que j'avais laissée la veille. Un quart d'heure plus tard, j'apprends que l'hémorragie s'est arrêtée quelques secondes après la prise du remède et que l'enfant s'est endormie, qu'elle est tranquille.

Le dixième jour, elle fait encore une petite hémorragie nasale, mais courte, pendant deux ou trois minutes seulement. Elle a 37°9. Mais l'enfant est épuisée, toute blanche. Les parents sont à nouveau inquiets: comment va-t-elle se remonter? Faut-il lui donner du champagne? ... ou faire une transfusion? ... elle est complètement anémiée. On n'ose pas la regarder: c'est un cadavre vivant! Je sors donc immédiatement de ma trousse le remède qui convient à ces pertes de fluides vitaux, à ces malades épuisés par des hémorragies et je donne China M., une seule dose.

Le lendemain, quand je reviens, l'enfant n'a plus aucune douleur, son tympan est à peine rosé, les boursoufflures ont disparu, le nez est dégagé, elle peut respirer, elle demande à manger; sa température est encore à 38°2. S'il n'y avait pas cette température, vraiment le tableau serait magnifique ! Cette fièvre qui a oscillé, qui a monté et qui persiste vers la fin nous indique de façon typique Oscilloccin 200, que je lui donne.

Et je reviens le douzième jour pour trouver une enfant qui me sourit dans son lit, qui s'amuse, qui a faim, qui se sent très bien. Les couleurs reviennent : elle a même des joues rosées ! Le tympan est impeccable, la gorge est magnifique, cette enfant va maintenant très bien.

Telle a été la conclusion de douze jours de transes, avec des parents affolés, des coups de téléphone et des cas de conscience comme vous pouvez bien le penser : fallait-il appeler un spécialiste, fallait-il percer cette oreille ? Naturellement, il y a toujours des amis de la famille pour dire : " Vous êtes complètement fous de laisser cela à un homoeopathe ! C'est un spécialiste d'enfants qui devait venir d'abord et ensuite un O.R.L. pour percer son tympan ". Or, heureusement, la mère qui avait été elle aussi malade dans sa jeunesse avait eu deux fois le tympan opéré et elle en avait tellement souffert qu'elle s'était bien promis de ne jamais infliger cela à ses enfants. Eh bien, Messieurs, sans avoir besoin de paracentèse, avec ces remèdes qui ont été donnés dans un ordre aussi clair que possible, au fur et à mesure du développement de la maladie, le tympan est redevenu parfaitement normal, l'O.R.L. n'a pas été nécessaire, le pédiâtre non plus, et l'enfant va maintenant aussi bien que l'on peut le désirer.

Voilà un cas qui nous apprend une chose. Au début, si la mère avait donné Aconit au lieu de Phosphorus, il est certain que le développement n'aurait pas été aussi grave et je suis persuadé que l'on aurait pu éviter en tous cas une bonne partie de cette évolution. D'autre part, avec cette forte température, cet état indifférencié dont on ne sait pas quelles sont les localisations ultérieures qui pourront se produire, sur une enfant qui n'était déjà pas bien auparavant (elle faisait des rhumes depuis des années et avait été opérée des végétations sans résultats appréciables), on aurait pu donner ici Oscilloccin dès le début. Parce qu'Oscilloccin est précisément un remède que l'on donne ou au début, ou à la fin, et qu'il a cette caractéristique d'être préparé à partir d'un microbe indifférencié, l'oscillocoque - qui oscille - : c'est ce microbe qui va donner du pneumocoque, du streptocoque, on ne sait quelle sorte de coccus. Il a pour caractéristique les poussées de température dans les états infectieux encore indifférenciés.